

## **Gouinement Lundi - émission du 22 février 2021**

### *LBTQI+ issu.e.s de l'immigration maghrébine et moyenne-orientale*

#### **Entretien avec Nour, du collectif 1001 Queer**

**Inès**

Bonjour à toutes et à tous et bienvenue dans ce nouvel épisode de Gouinement lundi. On est très contentes de vous retrouver pour cette émission de février et aujourd'hui on vous accueille sur les ondes de Fréquence Paris Plurielle pour une émission importante puisqu'on va parler de la visibilité, ou plutôt du manque de visibilité, des personnes queer issu.e.s de l'immigration maghrébine et moyenne-orientale.

A nos côtés pour cette émission on a Nour, du collectif féministe 1001 Queer

**Nour**

Bonjour

**Inès**

Bonjour ! Donc ce collectif réunit des personnes LGBTQI+ issu.e.s de l'immigration "arabe" ou perçues comme tel.le.s comme vous l'écrivez dans votre manifeste.

**Nour**

C'est ça.

**Inès**

Et à la fin de l'émission on aura aussi une interview de Jasmine Touitou qui est à l'origine du compte Instagram "Les Gouines Ecrivent". Donc bienvenue à toi Nour, et merci d'être avec nous ce soir.

**Nour**

Et merci pour votre invitation!

**Inès**

Et tout au long de cette émission, on va retrouver les chroniques de nos chroniqueurs et de nos chroniqueuses, avec Clémence pour l'AJL et la chronique d'Ange, qui parlera des Verseaux.

Nour, le collectif 1001 queer dont tu fais partie a été créé à l'automne 2018, c'est bien ça? Suite à la présentation du livre de Salima Amari qui s'appelle "Lesbiennes de l'immigration", donc c'est un ouvrage sociologique. Est-ce que tu pourrais revenir sur ce moment un peu fondateur ?

## **Nour**

Oui, alors c'était effectivement à l'automne 2018, dans un bar militant féministe et queer, donc la Mutinerie. Salima Amari a présenté son livre, on était une soixantaine je pense, de participantes et de participants. Dans une de ses interviews, Salima Amari dit qu'elle a voulu, en publiant cet ouvrage, donner corps à un groupe social et que la première étape c'est de se voir et c'est exactement ce qu'il s'est passé ce soir là puisqu'on avait jamais vu autant de lesbiennes issu.e.s de l'immigration, réuni.e.s dans une même salle.

Donc ça a été un événement émouvant, intime mais aussi politique parce que suite à ça on a pu se réunir, monter un groupe, donc un collectif, réfléchir à notre expérience et essayer de construire ensemble des solutions pour accéder à une visibilité collective. Donc le collectif est né suite à cette rencontre avec plusieurs objectifs. Donc le premier c'est de créer un espace sûr et confidentiel de dialogue et d'entraide. Le deuxième objectif c'est de rendre visible les lesbiennes issues de l'immigration en publiant nos parcours de vie sur notre blog et sur les réseaux sociaux. On a aussi à cœur de déconstruire les stéréotypes racistes et sexistes sur les femmes arabes.

Alors effectivement je précise qu'on est pas toutes à proprement parler arabes dans le collectif. Il y a des femmes berbères, kabyles, chaouis, turques mais on a conscience d'être perçues dans le regard de l'autre comme étant des femmes arabes, parfois à tort, et de ce fait de subir le même type de discriminations, fondé sur les mêmes stéréotypes. On pourra y revenir, mais il y a par exemple la figure de la "beurette". Le mot "beurette" c'est le mot le plus recherché sur les sites pornographiques et comme le dit la sociologue Nacira Souilamas-Guénif, c'est typiquement une figure orientaliste d'une femme qui est attirante sexuellement et qui est à la fois un objet sur lequel on va prendre l'ascendant. Et puis il y a un autre stéréotype à l'opposé, c'est la femme arabe, qui est forcément musulmane d'ailleurs, et qui est forcément soumise à son mari, à ses frères et qui peut pas en fait user de son libre arbitre dans ses choix et notamment dans le choix pour certaines de porter le voile.

On a aussi pour ambition de diffuser des travaux académiques sur nos parcours, nos histoires. En France, il y a peu de cursus et d'études consacrés aux vécus politiques des minorités. Il commence à y en avoir un petit peu avec les travaux de Salima Amari et d'autres, je pense à une psychologue belge Myriam Monheim. Donc on essaie aussi de diffuser ces savoirs nouveaux.

Et enfin, on essaie de travailler sur la convergence des luttes. C'est à dire qu'on ne veut pas renoncer à des combats qui nous paraissent justes et nécessaires. On travaille à la fois sur le féminisme, la lutte contre les LGBT-phobies, le racisme et donc on est vraiment un collectif très intersectionnel parce qu'il y a beaucoup de membres qui sont des transclasses parce qu'elles ont grandi dans des quartiers populaires. Donc on travaille sur toutes ces questions à la fois.

## **Inès**

Et vous avez choisi ce nom de 1001 queer pour montrer qu'il y avait une diversité d'identités maghrébines, arabes... D'où vient ce nom?

## **Nour**

Alors évidemment c'est une référence au recueil anonyme de contes populaires arabes, persans et indiens. Donc les Mille et Une Nuits. Donc c'est des contes qui parlent de justice, de lutte de classe et d'érotisme. Et en même temps on a envie de tordre le cou à la figure orientaliste qu'on a donné à Shéhérazade et de manière plus générale aux femmes arabes et du Moyen-Orient qui seraient des femmes lascives, à la beauté exotisée. Et nous ce qu'on souhaite justement en reprenant ce terme, ce nom, c'est plutôt de mettre en avant la ruse, l'intelligence de Shéhérazade et sa capacité à construire une capacité à construire une stratégie de survie, pour reprendre un terme militant plus contemporain.

**Inès**

Et tu parlais donc d'un blog où vous diffusez des articles. Est-ce que tu peux me parler d'autres actions que vous avez mises en place ?

**Nour**

La principale action aujourd'hui c'est vraiment la publication de nos récits de vie. D'une part ça permet de sortir de l'invisibilité les lesbiennes issu.e.s de l'immigration, parce qu'effectivement pour l'instant on est très très invisibles. On espère aussi pouvoir proposer des rôles modèles à des jeunes queer issu.e.s de l'immigration qui se sentent seul.e.s.

Ecrire nos discours nous-même c'est aussi une manière d'échapper au regard et aux discours et aux représentations racistes qui peuvent nous fétichiser, nous exotiser, nous hypersexualiser.

Aujourd'hui quand vous tapez les mots "lesbienne arabe" dans Google vous tombez sur des sites pornographiques et, je l'ai dit tout à l'heure, le mot "beurette" c'est un des mots les plus recherchés sur les sites pornographiques en France. Et donc on a besoin de produire d'autres représentations de nos identités, de ne pas seulement être racontées par les autres et donc prendre la parole c'est exister mais c'est aussi construire une image positive de nous.

## **Chronique de l'AJL, association des journalistes LGBT**

**Juliette**

Et on accueille à présent la chronique de l'AJL, l'association des journalistes LGBT, et nous fêtons nos trois ans de partenariat ce mois-ci, avec Clémence !

**Clémence**

Oui, bonsoir à tous et toutes, et joyeux anniversaire à nous !

**Juliette**

Joyeux anniversaire à nous tout à fait.

**Clémence**

On peut se célébrer

## Juliette

Clémence tu vas nous parler de télé-réalité ce mois-ci et plus particulièrement de la prochaine saison de l'Amour est dans le Pré, émission phare de M6, présentée par notre "chère" Karine Lemarchand, qui va mettre à l'honneur une agricultrice lesbienne ! Et quelle agricultrice lesbienne. Elle est donc arboricultrice bio et authentique butch à moto, ça fait plaisir, mais, et il y a un gros mais, comment se réjouir de cette annonce alors qu'est diffusée en ce moment même une autre émission, Ma Renaissance, qui s'illustre par sa grossophobie et son personne des personnes grosses façon "freak show"<sup>1</sup>...

## Clémence

Comme on dit en manif quand on ne suffoque pas sous les lacrymo "on oublie pas on pardonne pas"...

Si l'on a envie de se réjouir - surtout depuis qu'on l'a vue chevauchant une grosse bécane - qu'une agricultrice lesbienne - Delphine de son prénom - fasse ENFIN son apparition dans l'émission l'amour est dans le pré (il a quand même fallu attendre la SEIZIÈME saison hein)... on a du mal à sauter au plafond alors que Karine le marchand nous propose chaque lundi une émission qui pathologise et stigmatise les corps gros ... A ce propos, je vous invite à lire et relayer la tribune du collectif Gras Politique publiée sur le club de mediapart...

Donc non, on saute pas au plafond. Mais ça vaut le coup de s'intéresser je crois à la télé réalité et ce qu'elle produit de visibilité pour nous autres, minorités de genre et sexuelles.

Dans son rapport annuel, Glaad, illustre équivalent états-unien de l'AJL, rappelait combien la télé réalité avait bien avant la fiction permis aux personnes LGBT de raconter leurs histoires avec leurs propres mots... et que cette tradition inclusive avait encore cours aujourd'hui... Là où la proportion de personnages Lgbt dans les films et les séries avait baissé au cours de l'année 2020.

Plus encore, dans un livre publié en 2019 intitulé "Reality TV and Queer identities" le chercheur Michael Lovelock démontrait à quel point la télé réalité notamment anglophone a l'instar de Ru Paul Drag race a rompu, ces dernières années, avec des narrations dites de "l'acceptation" et de la tolérance (en gros, nous sommes comme vous, laissez nous nous fondre dans la masse.. hétéro) même si elles continuent de charrier une forme de normativité qu'elle soit homo ou néolibérale... Bref, la télé-réalité ne serait toujours pas un projet révolutionnaire...

Et en France alors?

En France aussi, elle a été "précurseure" aux débuts des années 2000 et on ne peut que déplorer que la "neutralité" journalistique contribue encore et toujours, à sa différence, à ne pas voir les couleurs, les genres et les orientations sexuelles... alors bien sûr c'est à des fins marketing - ce qu'on appelle aujourd'hui le management de la diversité - plus que politiques très certainement, que la télé réalité nous a mis à l'écran... ENFIN "nous", des gays surtout, avec Loft Story et Steevy (et son

---

<sup>1</sup> Historiquement, un freak show est l'exposition d'êtres humains comportant des aspects physiques sortant de l'ordinaire

bourriquet) en chef de file mais aussi quelques hommes trans, avec Erwan dans Secret Story ou encore Thomas Beatie / dans la deuxième saison de la même émission... mais toujours sur le mode de l'exceptionnel ou de scripts très stéréotypés... bref, peu ou prou une tonalité *freak show*, toujours, et bien sûr pas de critiques de l'hétérosexualité comme système au programme... Faut pas rêver.

Plus récemment quand même, on peut citer le coming out de Clo, finaliste de Koh Lanta, qui nous annonçait n'avoir plus qu'une mission à accomplir désormais : trouver la femme de sa vie.

C'est difficile pour nos petits cœurs ramollis par la sous-représentation structurelle de nos vécus et de nos amours de ne pas se laisser attendrir... Ça compte d'exister en prime-time dans des émissions grand public...

Car oui, banaliser la présence de couples homoparentaux dans les émissions sur la famille, banaliser la présence de gays, de lesbiennes, de personnes trans dans les médias en règle générale, c'est quelque part, ne plus faire de leur présence une exception ou ne les solliciter qu'en tant qu'expert de leur vie ou de leur "spécificité"... C'est en somme, faire de l'hétérosexualité une spécificité comme une autre...

Mais notons-bien qu'à chaque fois il y a "une lesbienne" ou "un gay"... sur une dizaine de candidats hétéro... difficile alors de ne pas continuer à être altéré quand on est l'exception qui confirme la règle...

Pour en revenir à notre arboricultrice bio à moto, j'ai joint Max, qui tient le compte instagram Gouine des champs (must follow comme disent les jeunes... ou pas, je ne sais pas mais suivez-la en tout cas) afin qu'elle nous partage son avis sur cette annonce... eh bien, elle est très partagée. D'abord, il y a l'émission en elle-même, qui verse dans le "misérabilisme" paysan et tourne souvent les agriculteur-et trices en ridicule... pour elle, il est évident qu'elle est fabriquée par des personnes non concernées qui je cite "ne foutent sinon jamais un pied dans la ruralité"... C'est dit. Mais ensuite, il lui apparaît aussi évident que les "agricultrices en général" n'existe pas ou si peu à l'écran...

Cette visibilité, elle peut alors, nous dit max, créé "de la force et de la légitimité"... car - poursuit-elle - il y a beaucoup de censure et d'autocensure des agricultrices... cela l'avait notamment frappé lors d'un travail mené avec des femmes travaillant sur le plateau des mille vaches en Corrèze. Oui, une femme peut tenir une exploitation seule sans mari ni patron ... mais nombreux sont ceux qui en doutent et leur font savoir.

Quant aux agricultrices gouines ou queer, c'est carrément un impensé... Le mois dernier, Max avait lancé un débat sur le sujet et recueilli beaucoup de témoignages de femmes queer très isolées... il y avait un vrai besoin de savoir qu'elles n'étaient pas seules... Depuis un discord a été créé permettant l'entraide et le soutien entre elles... Faites signe si vous souhaitez le rejoindre.

Alors, il y a indéniablement un manque à combler et des solitudes à endiguer... reste la question du moyen... a-t-on besoin de l'amour est dans le pré? Pour un large public, oui probablement, et perso,

je regarderai par curiosité Delphine chercher la meuf de sa vie et l'installer illico dans sa ferme, mais sinon... Reste aux journalistes de donner à lire, écouter, voir, des récits de lesbiennes de la ruralité, représenter d'autres réalités minorisées, d'informer sur les expériences et les galères autrement que sur le mode de l'exception et du spectaculaire.

## **Juliette**

Merci beaucoup Clémence

## **Inès**

Pour cette première pause musicale, on part en Jamaïque avec Koffee, une très jeune et talentueuse musicienne queer de 20 ans qui nous fait onduler sur ledance-floor de nos salons avec son reggae-pop ensoleillé. Et ce soir on se déhanche avec Rapture.

## **Chanson Rapture de Koffee**

## **Poursuite de l'entretien avec Nour, du collectif 1001 Queer**

## **Inès**

Dans cette première partie, on voudrait aussi s'intéresser aux points communs, aux similarités qu'il y a dans les vécus des personnes justement maghrébines ou issues de l'immigration moyenne-orientale. On va commencer par écouter l'extrait d'une interview de Fatima Daas pour son livre "La Petite Dernière".

## **Fatima Daas**

"C'était quand même un acte d'écriture d'urgence en fait, d'urgence d'écrire, mais je l'ai pas pensé comme ça au début. Mais je pense qu'il y a une revendication quelque part à partir du moment où je me définis comme féministe intersectionnelle dans ma bio, parce que je trouve qu'on a pas eu assez de représentations. Sans aucune prétention, moi j'aurais aimé lire ce roman à l'adolescence. Parce que j'avais l'impression que ça n'existait pas et que ça avait pas sa place. Ça n'a d'ailleurs pas sa place encore aujourd'hui, mais en tout cas juste de savoir que d'autres personnes existent, qui sont dans ce cas là, qui vivent ces choses là, c'est ça qui est important pour moi."

## **Inès**

Dans cette interview que Fatima Daas a donné pour la librairie bordelaise Mollat, elle souligne un fait que tu as déjà énoncé en fait, un manque de représentation des femmes qui sont musulmanes ou qui sont d'origine maghrébine, qui sont queer ou lesbienne. Et elle parle d'une urgence à écrire ces identités, ces vécus. Et c'est vrai que dans le milieu queer actuel on fait état d'une queerness<sup>2</sup> qui est vraiment assez blanche.

---

<sup>2</sup> D'une communauté queer.

Quel impact ça a pour se construire d'avoir, de ne pas avoir de modèles qui nous ressemblent?  
Comment ça t'a impactée?

## **Nour**

J'aimerais essayer de mettre en avant les spécificités des vécus des lesbiennes ici de l'immigration ici. Donc moi personnellement je suis née dans un quartier populaire, je suis issue de l'immigration algérienne et lesbienne. Et du coup quand j'étais jeune j'étais confrontée à une double absence de représentation. C'est à dire que je manquais à la fois de modèles de femmes issues des cités et de l'immigration ayant réussi socialement. C'est pas comme aujourd'hui où il y a beaucoup d'autrices, de journalistes issues de l'immigration. Je suis née dans les années 80, c'était vraiment pas le cas. Et puis la communauté arabe entre guillemets dans mon quotidien elle était plutôt en bas de l'échelle sociale.

Et en même temps je manquais aussi de modèles de femmes lesbiennes, ce qui aurait pu sans doute me faire comprendre plus tôt que je l'étais et ça c'est quelque chose qu'on a en commun avec les membres du collectif. C'est à dire une compréhension tardive de notre homosexualité. Quand ensuite on fréquente le milieu queer, effectivement la visibilité elle est surtout dominée par les hommes gays, cis et blancs et même quand à un moment donné on commence à voir émerger quelques lesbiennes. Donc Virginie Despentes, Adèle Haenel, Alice Coffin, Céline Sciamma, elles sont toutes blanches.

Moi quand j'ai eu une vingtaine d'années j'ai quand même découvert Nina Bouraoui, qui est une autrice franco-algérienne. J'avais lu son livre la vie heureuse où elle parlait un peu du milieu lesbien, du milieu de la nuit, de son amour des femmes. Donc ça c'était quand même un premier élément de visibilité, mais en même temps c'est pas exactement la même trajectoire sociale que les familles immigrées qui ont grandi dans les HLM sans bagage culturel. Elle vient quand même d'un milieu plutôt privilégié et du coup la possibilité d'identification s'arrête là quand on est vraiment issue des quartiers populaires, et lesbienne, et issue de l'immigration.

Cette absence de modèle, donc, au-delà du fait que peut-être qu'on prend conscience de son homosexualité plus tardivement, effectivement ça donne le sentiment d'être seul.e au monde et du coup vous vivez le patriarcat, la lesbophobie, mais vous êtes en plus exposé.e au racisme et cette expérience là vous ne pouvez la partager avec personne. Et donc vous vivez ça seul.e et vous devez inventer seul.e vos stratégies de survie.

Alors peut-être qu'on y reviendra dans un deuxième temps, mais j'aime bien l'analyse que fait la psychologue belge Myriam Monheim. Elle parle d'une "vulnérabilité spécifique" des personnes queer racisées. Donc elle reçoit beaucoup de patientes et patients queer et issu.e.s de l'immigration maghrébine et du Moyen-Orient et la vulnérabilité spécifique de ces personnes c'est d'être dans l'impossibilité d'être totalement soutenu par sa famille et par sa communauté d'origine quand l'homophobie est forte. Et en même temps l'incapacité d'être totalement soutenu et compris par le milieu LGBTQIA+ qui n'est pas exempt de racisme, d'une part, et qui produit aussi ses propres normes, ses propres injonctions, et notamment une certaine manière de vivre son homosexualité qui passerait forcément par le coming-out, par la visibilité, par le fait de manifester. Or, quand on est issu.e de l'immigration maghrébine, du Moyen-Orient, souvent on est issu.e de pays où l'homosexualité est punie par la loi et donc on a des stratégies de visibilité "sans visage"

effectivement - pour reprendre une expression de la sociologue Salima Amari - mais c'est quand même une visibilité collective. C'est quand même un militantisme. Et parfois on se heurte à une incompréhension du milieu LGBT+ qui va dévaloriser ou pas comprendre cette forme de militantisme. Et donc il y a un certain nombre de personnes queer racisées qui se sentent pas bien dans les milieux militants LGBT.

Et par ailleurs, le milieu queer, il est aussi traversé par le racisme. Le racisme il est structurel, c'est un héritage de la colonisation et de l'esclavage et on n'est jamais naturellement anti-raciste. La gauche n'est pas naturellement antiraciste, la communauté queer non plus, les féministes non plus. Et si on fait pas ce travail collectif de déconstruction, forcément on est façonné.e.s par un imaginaire raciste. Donc c'est un travail, je pense, qui doit être mené dans la communauté queer aussi et c'est un travail qu'on doit tous et toutes mener, y compris les personnes racisées, parce que de la même manière qu'il y a des... Je vais faire un parallèle que je pense que les personnes LGBT pourront comprendre même si elles sont pas racisées. Mais il y a aussi du racisme intériorisé. Quand vous êtes depuis votre enfance renvoyé à des images négatives et dévalorisantes, vous pouvez aussi intérioriser ce racisme, intérioriser ces images dévalorisantes. Et donc voilà, on a tous et toutes à faire ce travail, les personnes racisées comme celles qui ne le sont pas.

### **Inès**

C'est super intéressant, j'ai plein de questions à te poser. Tu parlais de stratégies de visibilité qui sont particulières aux personnes issues de... enfin qui sont racisées en tout cas. Est-ce que tu pourrais un peu développer ça?

### **Nour**

Juste pour reprendre un peu les analyses de la psychologue Myriam Monheim, qui est belge, qui reçoit beaucoup ce public là. En fait elle dit qu'il y a parfois un choc de cultures et que, pour le dire un peu sommairement, il y aurait une manière de vivre son homosexualité "à l'occidentale" et une manière "à l'orientale". Et la manière "à l'orientale", c'est souvent le fait de vivre sa vie mais de ne pas le dire, de ne pas le visibiliser. Ça ne veut pas dire qu'on ne le comprend pas dans la famille, ça veut pas dire que finalement les parents n'ont pas compris, mais c'est une manière de vivre sa sexualité sans rupture familiale. Et j'insiste sur ce point qui est très important. Dans un pays où le racisme est fort, si vous faites votre coming out dans une famille qui est homophobe ou dans une communauté où l'homophobie est importante, vous perdez un refuge contre le racisme. En fait, encore une fois pour faire le parallèle avec la communauté LGBT+, quand vous êtes confronté sans arrêt à l'homophobie, vous avez besoin d'une sociabilité LGBT, d'être dans un endroit où vous n'allez pas subir l'homophobie. Pour le racisme c'est un peu pareil. Quand vous êtes sans arrêt exposé au racisme, vous avez besoin, de temps en temps, d'être dans votre communauté pour ne plus y être exposé.

### **Inès**

Donc la famille apparaît comme un abri, comme un refuge face au racisme qu'il est important de conserver. C'est pour ça que je me demande si finalement la famille est d'autant plus importante quand on est racisé.e et qu'on est queer. Il faut un peu faire un numéro d'équilibriste pour conserver ce refuge, cet abri, contre le racisme. En tout cas pour se ressourcer. Et en même temps, conserver



un pied dans le milieu queer pour vivre son identité lesbienne ou autre. C'est un numéro d'équilibriste qui doit être impossible à tenir.

**Nour**

C'est pas impossible, mais effectivement c'est une stratégie d'équilibriste. C'est exactement ça, on a besoin de... La famille, la communauté d'origine ça peut être un endroit de pressions, d'injonctions aussi, à l'hétérosexualité, à fonder une famille etc. ... mais c'est un lieu de refuge effectivement contre le racisme. Sans parler que culturellement, la famille, dans les pays maghrébins et du Moyen-Orient, c'est important. Il y a quand même des manières de vivre son homosexualité, de s'assumer, sans rompre avec sa famille, sans rompre avec sa communauté. Et l'important c'est que ces manières, ces stratégies de survie ne soient pas disqualifiées par le milieu LGBT, qui peut être dans cette injonction à être dans la visibilité totale et qui des fois manque un peu de compréhension.

**Inès**

Tu parlais du coming-out justement. Cette injonction peut-être au coming-out qui peut être présente dans les milieux LGBTQI+, comme si c'était le passage obligé pour s'assumer en tant que personne lesbienne.

**Nour**

Voilà, c'est comme s'il n'y avait qu'une seule manière légitime de vivre sa sexualité. Or, c'est ce qu'on essaie d'expliquer, nous on a un vécu, effectivement, spécifique. On vient de pays où, même quand dans le coming-out... même quand dans la famille pardon, le coming-out s'est bien passé, et bah on a encore de la famille dans le pays d'origine.

Ce qui nous remonte beaucoup c'est que dans des couples mixtes par exemple, le ou la partenaire qui n'est pas racisé.e, des fois, cette personne elle ne va pas comprendre que les parents ne soient pas au courant, que les grand-parents ne soient pas au courant et ça suscite des incompréhensions et des situations difficiles dans des couples mixtes parfois.

**Inès**

J'aimerais revenir aussi au milieu militant. Je ne sais pas si tu as déjà militant en dehors de 1001 Queer, mais est-ce que tu t'es sentie freinée dans le militantisme LGBTQI parce que t'avais peur de te confronter ou parce que tu as été confrontée dans le milieu queer à du racisme? Est-ce que ça t'as un peu éloigné justement du militantisme?

**Nour**

Alors, moi ma double expérience c'est que dans le milieu antiraciste, j'étais aussi confrontée à de l'homophobie. J'ai milité sur la question des quartiers populaires, de l'antiracisme politique, sans être out mais en tout cas c'était il y a une dizaine d'années et il y avait parfois un climat très homophobe et je pense que c'est vraiment en train de changer notamment grâce à la pensée intersectionnelle.

Je peux parler du racisme dans la communauté LGBT, maintenant je milite avec d'autres lesbiennes qui ne sont pas racisé.e.s... Du moment qu'elles sont ouvertes à la déconstruction et qu'on peut en

parler et on arrive à travailler ensemble sur ces questions. La difficulté, c'est que le milieu queer, comme d'autres milieux, se croit naturellement antiraciste et donc est particulièrement susceptible quand on pose ces questions là. Voilà, ce serait ça une des difficultés. C'est-à-dire, de leur dire : "nous aussi, vous aussi, on a à faire ce travail.

### **Inès**

Et avec 1001 Queer, est-ce que vous créez des espaces particuliers en dehors du blog dont tu m'as parlé? Est-ce que vous vous réunissez de manière régulière? Vous investissez des lieux en particulier? Comment vous faites?

### **Nour**

Là, avec l'épidémie... voilà c'est un peu difficile... Mais en tout cas ce que nous disent les membres c'est que même liker une page Facebook, c'est compliqué, parce que vous avez vos ami.e.s, votre famille qui vous suivent sur Facebook et donc on peut même pas choisir n'importe quel réseau social. Donc on a un groupe Whatsapp, qui est fermé, et oui on essaie de se réunir ou en tout cas d'avoir des échanges via zoom tous les un ou deux mois.

On espère avoir quand même bientôt l'opportunité de se voir pour des moments de travail mais aussi pour des moments festifs.

### **Inès**

On va faire une pause pour écouter l'artiste écossaise Sophie, qui est décédée le 30 janvier dernier à l'âge de 34 ans. Ça nous tenait particulièrement à cœur de parler de Sophie, ce soir, de vous faire écouter sa musique parce que c'était une très grande productrice de musique électronique et de musique pop en particulier. Elle a œuvré pour la musique pop et pour créer, pour façonner un genre hyper spécifique, qu'on appelle l'hyper-pop, donc une musique aux sonorités très poussives, très artificielles, très kitsch, qui n'était pas forcément au goût de tout le monde.

Sophie, elle a eu une carrière assez exceptionnelle, elle a collaboré avec énormément d'artistes. Des artistes au succès confidentiel mais aussi de grandes stars comme Madonna ou encore Charlie XCX qu'on aime beaucoup dans l'émission.

Et si on devait peut-être retenir une année, un EP, ce serait peut-être l'année 2017 et l'EP "Oil of every pearl's un-insides", parce que dedans on retrouve deux titres : "It's OK to cry" et "Immaterial", qui font partie de ses titres phares et de ses plus beaux titres. Moi personnellement c'est des chansons qui me font penser à la fête, à la danse, à l'amour, à des choses qui manquent pas mal aujourd'hui.

Pour lui rendre hommage, ce soir on a décidé de passer un morceau un petit peu moins connu, qui n'a pas été diffusé officiellement, mais qui traîne sur pas mal de comptes sur Soundcloud. C'est un morceau qu'elle a créé avec l'artiste Kim Petras, qui s'appelle "Reasons Why".

## Chanson Reasons Why de Sophie

### Entretien avec Jasmine Touitou, du compte Instagram “Les Gouines Ecrivent”

#### Juliette

Pour poursuivre nos réflexions autour de la visibilité des personnes queer issu.e.s de l’immigration maghrébine et moyenne-orientale, nous avons interviewé Jasmine Touiti, qui est à l’origine du compte Instagram “Les Gouines Ecrivent”.

Bonjour Jasmine. Tu es avec nous par téléphone car tu es à Lyon et tu animes le compte Instagram “Les Gouines Ecrivent”. Merci à toi d’avoir accepté cette interview et bienvenue sur Gouinement lundi !

#### Jasmine

Merci à vous de m’avoir invitée, je suis très contente d’être là.

#### Juliette

On voulait commencer un peu par te présenter. Du coup tu es étudiante en Lettres et on connaît notamment tes contributions sur le site lyonnais gay et lesbien “Hétéroclite” et donc pour le compte Instagram “Les Gouines Ecrivent”, comme on le disait en introduction. Est-ce que tu peux me dire quelques mots, enfin nous dire quelques mots sur ce projet que tu as lancé sur Instagram?

#### Jasmine

Oui, alors je voulais juste revenir sur le fait que je suis plus étudiante depuis fin 2020. Je suis diplômée d’un double-master en Lettres et en management.

Le projet des Gouines Ecrivent, donc c’est un compte Instagram que j’ai décidé de mettre en place... à la base c’était un compte privé. C’était un compte de littérature, mais je me suis rendue compte qu’il manquait beaucoup beaucoup d’apport théorique, d’apport théorique lesbien sur Instagram. Et donc, je connaissais la personne qui tient le compte “Roman lesbien”. Mais comme je l’expliquais lorsque j’étais en enregistrement avec Radio Pirate, c’est que cette personne présente plutôt des romans et moi je voulais présenter plutôt de la théorie. Et donc je me suis dit que vu que ça me manquait pas mal sur Insta - on en trouve pas mal sur Twitter - mais vu que ça manquait sur Insta, c’était peut-être le moment de présenter des autrices uniquement lesbiennes.

#### Juliette

Est-ce que tu peux nous dire, au-delà de ton intérêt pour les autrices lesbiennes, d’où est venu ton intérêt pour la littérature, et ensuite j’imagine que s’est développé peut-être un engagement plus féministe et décolonial?

#### Jasmine

J’ai été antiraciste avant d’être féministe. C’est ce que je dis parfois, c’est que j’ai d’abord milité pour l’antiracisme, contre l’islamophobie. J’ai commencé avec les manifs pour Adama, les premières où on était 30 à tout casser à Lyon. Ensuite, je me suis sensibilisée au féminisme. J’ai quitté les milieux

militants de Lyon. D'ailleurs j'explique souvent que je suis pas du tout militante. C'est quelque chose que je refuse parce que je veux pas qu'on attende des choses de moi, je me sens pas d'avoir ce rôle là.

Et on va dire qu'en fait c'est pas la littérature qui a guidé mon amour pour l'antiracisme et le féminisme. Même si après j'ai pu mettre ça en lien, par exemple... mais plutôt avec des auteurs... avec des hommes. Par exemple Franz Fanon, Jean Genet etc. ... Donc là j'étais plus dans quelque chose de racial ou même par rapport à Jean Genet, l'homosexualité. Mais c'est deux mondes qui étaient totalement séparés. C'est à dire que j'avais la littérature d'un côté et de l'autre il y avait tout ce qui était.. mon lesbianisme, le fait que je sois une femme etc. ... Et j'avais jamais mis les deux en lien.

J'ai commencé à mettre les deux en lien... mais c'est même pas l'homosexualité, c'était plutôt l'aspect racial et l'antiracisme lorsque j'ai commencé à me passionner... parce qu'en fait j'ai fait mon mémoire sur la littérature francophone... donc c'est quand j'ai commencé à étudier les auteurs francophones que j'ai lié la littérature à l'antiracisme. Et ensuite, j'ai lié la littérature au féminisme et c'est aussi comme tu l'as dit avant quand j'ai commencé à travailler chez Hétéroclite en 2017, où en fait chez Hétéroclite je m'occupe de tout ce qui est critique littéraire et essai. Donc forcément j'en ai pas mal lu et c'est là aussi que ça a guidé mon amour des Lettres. Mais c'était deux mondes qui étaient très différents à la base. Désolée c'est une très grande réponse ! [rires]

### **Juliette**

Non, non c'est très bien, c'est passionnant. On a le temps de toute manière pour développer ce sujet-là, c'est pour ça qu'on t'interviewe !

Donc comme tu le sais notre émission porte plus particulièrement sur la visibilité des LBTQI+ issu.e.s de l'immigration maghrébine et moyenne-orientale. Donc on aurait aimé savoir si, toi via ton compte, et donc ton engagement pour la littérature et précédemment sur les combats féministes et antiracistes, est-ce que du coup c'est quelque chose que tu pousses en termes d'autrices ou de sujet sur ton compte Instagram?

### **Jasmine**

En termes de sujet, pas vraiment. J'en ai parlé lorsque je me suis présenté, j'en parle comme une réalité mais sur laquelle je me pose pas forcément... enfin... voilà c'est juste, je le présente, c'est comme ça mais j'ai pas encore commencé des grandes discussions ou des posts ou des infographies sur le sujet.

En termes d'autrices, c'est drôle parce que quand j'ai commencé à présenter les autrices que j'ai présentées, j'ai commencé par exemple par Virginie Despentes ou par Leslie Feinberg. Je me disais il y a pas de personnes, il y a pas de meufs racisé.e.s donc ça craint etc. ... Donc en fait j'ai essayé de parler de ce sujet quand j'ai plutôt parlé de Fatima Daas, qui a écrit son premier roman qui était "La Petite Dernière". Et en fait qui a un peu réveillé ce truc en moi.

Parce qu'en vrai de vrai, même si actuellement j'ai pas un capital... enfin j'ai un capital économique qui est catastrophique mais j'ai un capital social et culturel, de par mes études et de par la façon... de par le fait rien que je puisse te parler... qui est assez élevé. Et donc j'ai souvent eu l'impression de

devoir mettre de côté... Parce que bon je suis pas qu'une femme maghrébine. Je suis une femme maghrébine de banlieue. Je suis pas du côté de la bourgeoisie ou quoi que ce soit. Et j'ai toujours dû mettre de côté cet aspect de ma personnalité ou de ma vie, du moins. Et donc quand je lisais des autrices, même lesbiennes, c'était plutôt des autrices blanches parce que... Il faut savoir... c'est horrible mais s'assimiler et se retrouver. Il fallait que je me retrouve dans des autrices qui pouvaient parler de mon lesbianisme mais pas de mes origines ni de ma religion etc. ... Il fallait que je fasse un choix.

Et c'est vrai que c'est avec Fatima Daas et Nina Bouraoui... Nina Bouraoui j'ai commencé à la lire il y a quelques années donc je connaissais déjà, mais c'est moins frontal que Fatima Daas. C'est-à-dire que Nina Bouraoui elle vient quand même d'une classe sociale supérieure, bourgeoise, elle le dit. Son père était un haut fonctionnaire, sa mère est blanche. Donc, bon. Même si elle raconte l'Algérie, c'est pas pareil. Et c'est la première fois, avec Fatima Daas donc, que j'ai pu théoriser déjà par rapport à mon vécu et donc le présenter. Donc oui c'est une des premières fois où j'ai présenté mon homosexualité de femme algérienne.

Le compte, j'en parle, c'est pas quelque chose que je cache. La dernière fois on m'a posé une question, on m'a dit "Comment échanger avec des parents musulmans homophobes?" Et donc moi j'ai demandé : "Excuse-moi, tu voulais me demander comment échanger avec des parents homophobes tout court?" Donc je vais pas en faire des posts etc., je crois d'ailleurs avec du recul que j'ai rien à dire à part qu'on existe quoi. Donc j'en fais pas des posts, j'en fais pas de infographies, mais c'est clair et net qu'il y a quand même un biais où j'essaie de mettre en avant des oeuvres où les origines, l'islam, les réalités sociales et économiques sont présentes.

### **Juliette**

J'ai deux questions à te poser par rapport à ce que tu viens de dire. Tu parlais du fait que toi à un moment tu devais faire le choix, entre guillemets, entre ton identité lesbienne et ton identité de femme d'origine maghrébine. Est-ce que ça c'est, selon toi, en grande partie lié au manque de représentations, de modèle, queer - queer un terme un valise - en tout cas de personnes lesbiennes, que ce soit dans la fiction ou dans la réalité? Est-ce que ça, ça a eu un impact, chez toi?

### **Jasmine**

Je pense que ça a un impact sur tout le monde, c'est quelque chose qui est vraiment sous-estimé. Mais la représentation c'est le modèle. Le modèle c'est par ça qu'on se construit. Bien sûr que si Fatima Daas par exemple je l'avais lue quand j'avais 15, 14 ans j'aurais peut être moins mis de côté une certaine partie de mon identité quand je suis à tel endroit et j'aurais moins été double en fait. parce que c'est terrible mais on est obligé.e.s d'être double. Donc bien sûr qu'il y a une importance des modèles.

Et je crois qu'aujourd'hui il y a quelque-chose qui se joue et que ça arrive. Mais ça prend du temps, parce qu'il y a le fait d'être lesbienne mais il y a aussi le fait d'être maghrébine. Et pour avoir accès à une parole publique quand on est maghrébine, c'est pas évident. Rien que quand on est "que" maghrébine, donc pour devenir un modèle... Donc oui il nous faut des modèles, mais pour devenir un modèle, c'est compliqué.

### **Juliette**

Et est-ce que c'est comme ça que tu expliquerais les débats qu'ont suscité les propos dans les médias de Fatima Daas? Où en fait on avait des intervieweurs, des intervieweuses, qui n'en revenaient pas qu'elle puisse s'affirmer à la fois musulmane et lesbienne et aussi que ça puisse être l'objet de questionnements chez elle.

Ma question étant est-ce qu'au final cette dualité là, elle est aussi imprégnée chez les gens? Que c'est au final impossible d'allier ces deux identités?

### **Jasmine**

Bien sûr, mais parce que les gens tant qu'ils ne le vivent pas ne peuvent pas le comprendre.

Déjà j'étais scandalisée tout court quand j'ai vu comment son œuvre avait été reçue. Moi qui ai lu pas mal de romans, qui ait fait mes études dans les lettres, j'ai été scandalisée du fait qu'on lui pose des questions politiques alors que clairement c'était pas une politicologue euh.. Je sais même pas si on dit politicologue [rires] enfin bref...

### **Juliette**

Politologue peut-être? Je sais pas [rires]

### **Jasmine**

Aucune idée ! J'ai un doute mais enfin bref. Que ce soit pas son champ de recherche tout simplement. Donc en fait j'avais l'impression que tout tournait autour de ça, de son avis politique, de ce qu'elle pensait de la société etc. ....

Donc déjà, ça c'était sa réception première. Je me suis dit que vraiment, c'était terrible.

En fait je pense que tout simplement l'idée de voir tout blanc ou noir c'est un privilège. C'est un privilège que les personnes racisées, et encore plus les personnes croyantes lorsqu'elles sont lesbiennes - je parle des lesbiennes en particulier - on n'a pas.

C'est drôle, enfin c'est pas vraiment drôle mais un petit peu, c'est drôle dans le sens où les propos de Fatima Daas, ils ont choqué que les personnes qui comprennent pas cette dualité. C'est à dire que moi elle m'a pas choquée... Le fait de... A un moment on lui dit "Est-ce que c'est pécher?", elle répond "oui". Et Léa Salamé lui répond : "Donc c'est pécher, pour toi?". Elle [Fatima Daas] répond "oui" et en fait tout le monde était étonné. Mais c'est très compliqué de se construire en tant que femme lesbienne et musulmane ! Quand bien même parfois on doute, quand bien même on pense que c'est pécher et qu'on est en train de... C'est quelque chose qui peut être très difficile à entendre hein, je l'entends, mais quand on a vécu toute sa vie dans la dualité, et dans le fait de pas savoir ou de vivre avec ses contradictions parce que la société n'est pas adaptée pour non. Et bah c'est pas tant choquant que ça. Moi, les propos de Fatima Daas ne m'ont pas choquée. Je me suis dit que c'était pas très grave si elle pense que ce soit pécher et qu'elle vive avec ses contradictions.

Il y a plein de cathos qui font l'amour avant le mariage et quand tu leur dit : "est-ce que c'est pécher?" Ils te disent "bah ouais" Et pourtant ils le font ! Je suis pas là pour juger de savoir si c'est pécher ou pas. Je suis pas imam mais cette idée de vouloir que tout soit blanc ou que tout soit noir,

c'est vraiment un truc de personne privilégiée je pense. Pour pouvoir... Ou de personnes hypocrites, qui se mentent à elles-mêmes, parce qu'on vit tous avec nos contradictions peu importe lesquelles.

### **Juliette**

Pour un peu ouvrir nos échanges, pour nos auditeuses qui donc sont peut être en manque de ces représentations, de cette nuance, de ces vécus qui voila comme tu dis ne sont pas forcément tout blanc ou tout noir... Est-ce que tu aurais une recommandation de lecture?

### **Jasmine**

Moi si je devais conseiller... forcément je suis Algérienne... donc je conseillerais Fatima Daas qui est Algérienne et qui parle en tant que femme algérienne de banlieue. Et Nina Bouraoui, où là on a aussi l'histoire de Nina Bouraoui qui elle a vécu en Algérie, mais on a un autre aspect de la vie en tant que femme maghrébine parce qu'elle est bourgeoise. Donc ça peut être deux lectures qui seraient complémentaires. Là comme ça c'est ce que je pourrai conseiller.

## **Chronique Astrologique sur les Poissons**

### **Inès**

De retour dans Gouinement lundi avec Nour et Jasmine. Avant de reprendre l'émission, il me semble qu'une petite pause astro serait du plus grand des secours en ces temps troublés. Et ça tombe bien, puisqu'avec Ange ce mois-ci on quitte nos bien-aimé.e.s Verseaux pour aller retrouver en brasse coulée nos ami.e.s les Poissons.

### **Ange**

Pour cette chronique sur la poiscaille presque en direct des étoiles, j'allais faire l'éloge de la seule poisson que je connais vraiment, ma mère. Mais après réflexion, je me suis dit que cette chronique est censée parler d'astro et pas que de moi, même si mon ascendant Lion dit le contraire. D'ailleurs la légende dit également que si je parle pas de mon ascendant Lion une fois par chronique, je meurs. Mais quand même, je tiens à faire des bisous à ma moman.

Du coup, que dire sur la saison des poissons?

Déjà, qu'elle arrive après un mois de février bien rude, à la fin de mercure rétrograde, qui nous a particulièrement toustes roulé dessus cette fois. Un peu comme les fois précédentes d'ailleurs. Comme dirait Denis Brognard, après 40 jours (ici en réalité 21, je vous assure, je vous promets qu'il n'y a eu que 21 jours de rétrograde) il n'en restera qu'un.e, et si c'était les Poissons?

Eh oui, avec la saison des cabillauds on finit le zodiaque, avant de repartir pour un tour en attrapant le pompon avec les Béliers.

Mais avant ça, on va prendre une petite respiration, s'écouter un peu et surtout être dans la bienveillance, et pas seulement avec les autres.

Mais pourquoi ?

Parce que le poisson est à l'image de l'océan, rempli.e de possibilités, mais pour les atteindre, une seule solution, se laisser flotter. En gros, le mode d'emploi, c'est de faire confiance à son intuition, à ses ressentis, pour se laisser guider. Oui, oui, bon courage aux signes fixes (le Lion, le Verseau et le Taureau, un peu moins le Scorpion qui reste quand même un signe d'eau), et aux signes de terre restants, du coup la Vierge et le Capricorne. On ne va pas insister sur le fait que oui, l'intuition est aussi légitime que la logique, sous peine de se faire agresser dans les commentaires, toujours par les mêmes bien sûr, mais on va le dire quand même.

Le principal donc, pendant la saison des rougets (oui, je fais durer cette blague claquée au sol mais qu'est ce que vous voulez j'en ai qu'une), c'est donc bien de s'autoriser à rêver, et en ce moment c'est bien tout ce qu'il nous reste, et ce même en pleine journée, merde, si on a inventé la sieste c'est pas pour rien.

Pour finir, j'aimerais parler d'une personnalité poisson (et qui n'est pas ma mère et qui n'est pas Rihanna), c'est Barbara Butch. Déjà j'aimerais qu'on prenne toutes le temps de lui dire merci pour tout son travail, et ensuite qu'on prenne deux minutes pour parler du fait que c'est un vrai soleil pour toutes celles qui la rencontrent. Mais malheureusement c'est déjà la fin de la chronique, et avant ça j'aimerais lui présenter mes excuses encore pour être partit avant la fin de son set pour l'anniversaire d'astrologuine, qu'on avait organisé, à la Mutinerie, mais j'étais trop bourré. Et c'est pour vous sauver de ce genre de situation qu'il vous faut un.e amix Gemini.

On se retrouve le mois prochain dans une ambiance drama avec beaucoup d'amour, de gloire et de beauté pour la saison des béliers, et d'ici là je vous fait des bisous mouillés si consentis.

## Episode 01 de la saison 02 de Confisekse en exclusivité

### Juliette

Pour conclure l'émission, nous vous proposons le premier épisode de la saison 02 de Confisekse en exclusivité. Confisekse est un podcast érotique fait par des gouines pour des gouines. On quitte les sextos de la première saison pour explorer d'autres formes de plaisirs à distance. Ce premier épisode est réalisé par Solène Moulin et moi-même, Juliette. Bonne écoute !

### Générique

[Confisekse](#). [Confi-sekse](#). [Confisekse](#). [Confisekse](#)

[sonnerie de téléphone]

**Juju la Succube** :Oui allo ?

**Cliente** :Oui bonjour j'ai vu votre annonce dans la rue.

**Juju la Succube** :Pour Kiki ??

**Cliente**: Kiki ?

**Juju la Succube** : Vous avez retrouvé

**Cliente** : Kiki ?



**Juju la Succube** : Oui kiki, type européen, un peu d'embonpoint, tigré, affectueux, va chercher la balle, aucune récompense si retrouvé ?

**Cliente** : Ah non... je ... je voulais dire l'annonce pour Juju la succube, téléphone rose saphique

**Juju la Succube** : ...

**Cliente** : Allo

**Juju la Succube** : Hmm oui pardon.

**Cliente** : ...

**Juju la Succube** : Vous êtes sur pour Kiki?

**Cliente** : Je peux vous laisser.

**Juju la Succube** : Non non pardon. C'est bien moi juju la succube, attendez.

**Cliente** : C'est pas très professionnel...

**Juju la Succube** : Je débute. Vous pouvez toujours raccrocher.

**Cliente** : Non, je suis toujours intéressée.

**Juju la Succube** : D'accord. Alors. Bienvenue sur 3615 Juju la Succube, téléphone rose saphique. Je vous propose un entretien doux et chaud pour vous faire grimper aux rideaux... Avant de commencer, est-ce que vous voulez bien répondre à quelques questions?

**Cliente** : Oui

**Juju la Succube** : Pronoms?

**Cliente** : Elle

**Juju la Succube** : Souhaitez-vous un tutoiement ou un vouvoiement?

**Cliente** : Tutoiement

**Juju la Succube** : Plutôt vanilla ou domination?

**Cliente** : Domination

**Juju la Succube** : Sur une échelle de 0 à 10 ?

**Cliente** : euh.. entre 6 et 8

**Juju la Succube** : Role play ?

**Cliente** : Non merci

**Juju la Succube** : Vous êtes plutôt chien ou chat ?

**Cliente** : Chien

**Juju la Succube** :Tout s'explique...

**Cliente** : Pardon?

**Juju la Succube** : Non rien... Avez-vous déjà eu recours à un service de téléphone rose ?

**Cliente** : Non

**Juju la Succube** : Très bien, on va pouvoir commencer. Je veux que tu t'allonges dans un endroit confortable. Et que tu fermes les yeux. Je veux que tu m'imagines en train de chuchoter au creux de ton oreille, que tu sentes mon souffle chaud dans ton cou. Comme une brise, un alizé venu de loin ...

**Cliente** : Est-ce que je peux me déshabiller?

**Juju la Succube** : Euh oui

**Cliente** : OK je suis nue.

**Juju la Succube** : Bien. J'aimerais que tu commences par te caresser doucement le corps, que tu passes tes mains sur tes seins, ton ventre, tes cuisses, que tu les laisses glisser le long de ton cou, de ta clavicule. Que tu te laisses aller à une douce rêverie sensuelle, emplie d'interdits et de fantasmes inavoués...

**Cliente** : C'est pas très domination tout ça.

**Juju la Succube** : Pardon mais il s'agirait de respecter mon inspiration...

**Cliente** : Oui pardon. C'est très bien, continuez.

**Juju la Succube** : Je ne sais plus où j'en étais ...

**Cliente** : Vous parliez de fantasmes inavoués

**Juju la Succube** : Ah oui ... Le moment est passé ... Bon domina domina ...

**Cliente** [tousse]

**Juju la Succube** : Hmm bon caresse toi. Tu peux te caresser partout... sauf le sexe.

**Cliente** : D'accord maitresse

**Juju la Succube** : Maîtresse?

**Cliente** : Je me disais maîtresse c'est pas mal pour une séance de téléphone rose saphique.

**Juju la Succube** : Bon d'accord. Carresse toi l'intérieur des cuisses, mais ne touche pas ton sexe. Tu peux frôler tes lèvres...

**Cliente** : Hmmm

**Juju la Succube** : Imagine les comme l'entrée d'un temple sacré ...

**Cliente** : Hmmm

**Juju la Succube** : Un temple sacré dont l'entrée t'es interdite ...

**Cliente** : Hmm

**Juju la Succube** : Tu veux pénétrer le temple mais tu n'en as pas la permission...

**Cliente** : Oups ...

**Juju la Succube** : Qu'est-ce qu'il y a?

**Cliente** : Je... je suis rentrée dans le temple sacré...

**Juju la Succube** : ...

**Cliente** : Pardon maitresse ...

**Juju la Succube** : Alors écarte les cuisses. Je veux que tu sentes ta chatte s'ouvrir, le sang commencer à battre dans tes lèvres, vibrer au rythme de ton excitation

**Cliente** : Hmmm

**Juju la Succube** : Est-ce que tu mouilles?

**Cliente** : Oui je commence à mouiller.

**Juju la Succube** : Tu es fontaine?

**Cliente** : Je suis fontaine de mouille oui ...

**Juju la Succube** : Je veux t'entendre ruisseler...

**Cliente** : Oui maîtresse

**Juju la Succube** : Ohlala maîtresse je m'y fais pas

**Cliente** : Pardon maîtresse

**Juju la Succube** : C'est pas grave, on reprend. Il va falloir être sage à présent.

**Cliente** : Oui

**Juju la Succube** : Tu te caresses bien?

**Cliente** : Oui Hmmm..

**Juju la Succube** : C'est bon?

**Cliente** : Hmmm oui

**Juju la Succube** : Je veux que tu ne jouisses pas trop vite...

**Cliente** : Sérieux?

**Juju la Succube** : Oui

**Cliente** : Hmm ok han ok

**Juju la Succube** : Tu as quelque chose pour te pénétrer?

**Cliente** : Oui

**Juju la Succube** : Tu en as envie?

**Cliente** : Oui

**Juju la Succube** : Alors prend ton gode

**Cliente** : Alors Hmm j'ai pas de gode...

**Juju la Succube** : Tu as quoi?

**Cliente** : J'ai un concombre maîtresse..

**Juju la Succube** : Un concombre?

**Cliente** : Oui un concombre

**Juju la Succube** : Bon ok, Prend leconcombre et .. attend, tu as mis un préservatif?

**Cliente** : Oui c'est bon

**Juju la Succube** : et du lubrifiant?

**Cliente** : Oui oui

**Juju la Succube** : OK donc je veux que tu te touches et que tu te prennes bien.

**Cliente** : C'est dur...

**Juju la Succube** : Un petit effort

**Cliente** : Faut être souple..

**Juju la Succube** : Il faut soulever les fesses et passer un bras en dessous, c'est plus pratique.

**Cliente** : Ah oui, ah oui ok, oui c'est pas mal

**Juju la Succube** : Tu te pénètres bien?

**Cliente** : Oui

**Juju la Succube** : Tu te touches bien aussi?

**Cliente** : Oui

**Juju la Succube** : C'est pas trop froid?

**Cliente** : Non ça va c'est bien Hmm

**Juju la Succube** : Je veux que tu attendes pour jouir. Je veux d'abord que tu te prennes bien, que tu ailles lentement, de plus en plus vite et que tu trouves ton plaisir. Je t' imagine bien ouverte. Tu aimes ça. Offerte, haletante, merveilleuse ...

**Cliente** : Hmm oui

**Juju la Succube** : Tu te baises bien, tu n'as besoin de personne. Seulement de tes doigts agiles et d'un concombre coquin.

**Cliente** : Je vais jouir

**Juju la Succube** : Attends, tiens encore un peu. Je veux t'entendre encore un peu te languir, te donner du plaisir

**Cliente** : [Orgasmes]

**Juju la Succube** : ... Tu n'as pas du tout attendu

**Cliente** : Désolée... c'est... c'est le concombre... c'était trop bon et avec ta voix qui m'excitait.

**Juju la Succube** : Je comprends...

**Cliente** : Pfiou

**Juju la Succube** : ça va?

**Cliente** : Oui, merci...

**Juju la Succube** : Merci à toi d'avoir sollicité les services du téléphone saphique Juju la Succube

**Cliente** : De rien Juju...

**Juju la Succube** : Dans la perspective d'une amélioration de mon service client, quelle note donnerais-tu à cette prestation?

**Cliente** : Hein ah euh 10/10 allez!

**Juju la Succube** : Super merci. Je te souhaite une belle journée

**Cliente** : Merci Juju la succube

**Juju la Succube** : A votre service.

[Miaulements]

**Juju la Succube** : Kiki ?! Kikiii?!

[Miaulements]

**Cliente** : Bip bip bip [voix humaine qui fait un faux bip puis le téléphone est raccroché]

**Inès**

Et on termine en musique avec K's Choise ! Le groupe de Sarah Bettens, le crush de bien des lesbiennes au début des années 2000. Et combo magistral, K's Choise est apparu dans un épisode de la saison 03 de Buffy contre les Vampires avec le titre qu'on va écouter juste après, qui s'appelle "Virgin State of Mind"

## **Chanson Virgin State of Mind de K's Choice**

**Inès**

Gouinement lundi ça s'arrête là, pour ce mois de février. Un grand merci à nos invitées : Nour encore une fois du collectif 1001 Queer et Jasmine, qui était avec nous à distance et qui a récemment lancé les Gouines Ecrivent sur Instagram. On vous invite à la suivre très assidûment.

Merci également à toute l'équipe : Isabelle, Serena, Karma, Sophie, Juliette et moi-même Inès, à l'animation.

Et merci à nos chroniqueuses et chroniqueurs : Clémence et Ange.

On se retrouve le mois prochain avec une émission ma foi fort à propos puisqu'elle sera dédiée à la PMA pour toutes et elle donnera la parole à des parents queer.

D'ici là portez vous bien et à bientôt dans Gouinement lundi.